

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

MOLIÈRE EN MÉNAGE

JEANNET, ABEL

Comédie — 1856

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

MOLIÈRE	127 rép.	CARAMELLI	14 rép.
BOILEAU	61 rép.	DUFOUR	13 rép.
MADAME MOLIÈRE	36 rép.	DRAPELARD	10 rép.
LE COMTE DOCTIUS	31 rép.	BOUILLOT	10 rép.
LE MARQUIS APRICUS	27 rép.	MODISTE	6 rép.
Bijoutier	17 rép.	PANTOUFLE	5 rép.
NANON LAFORÊT	14 rép.	UN MARCHAND DE CÉRUSE	5 rép.

Personnages muets & suite : ISAAC SALOMON, NÉRINE

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

MOLIÈRE EN MÉNAGE	5
--------------------------------	----------

MOLIÈRE EN MÉNAGE

SCÈNE PREMIÈRE

MOLIÈRE

Je ne pourrai donc pas faire un plan raisonnable,
Dieu ! qu'il est difficile à faire du passable !
Quand on fait bien par là, l'on pêche par ici ;
Ou votre acte est trop long ou bien trop raccourci ;
Votre verve est sans feu quand vous tenez la plume,
Quand vous ne l'avez plus votre cerveau s'allume.
Je crois bien que le diable est le dieu des auteurs,
Qui leur donne ou refuse à son gré des couleurs.

5

SCÈNE II

Molière, Madame Molière.

MADAME MOLIÈRE

Allons-nous ce matin faire une promenade ?
Ce soleil suffirait pour guérir un malade ;
Le temps est magnifique, et jamais le printemps
N'avait pris, regardez, des airs aussi riants.

10

MOLIÈRE

C'est vrai, mais je voudrais terminer cet ouvrage.

MADAME MOLIÈRE

Dieu ! Que le temps contraste avec votre visage !
Vous avez l'air vraiment plus triste qu'un hibou:
On vous prendrait, mon cher, pour un topinambou.

15

MOLIÈRE

Que dites-vous, ma femme ?

MADAME MOLIÈRE

Il fait un temps superbe,
Allons nous promener, nous reposer sur l'herbe ;
Profitons du beau temps ; dans la belle saison
L'air pur de la campagne est si sain, est si bon...

20

MOLIÈRE

Je vous dis que... je perds le fil de mes pensées,
Et ne me souviens plus des pages commencées.

MADAME MOLIÈRE

Laissez là votre ouvrage et sortez avec moi,
Vous le ferez plus tard.

25

MOLIÈRE *(à part)*

Ah j'enrage ma foi !

MADAME MOLIÈRE

Vous savez qu'un mari qui veut être sans blâme
Doit sans réflexion obéir à sa femme.

MOLIÈRE

Oui, lorsqu'elle est sensée.

MADAME MOLIÈRE

Eh mais ! je le suis ;

30

MOLIÈRE

Non.

MADAME MOLIÈRE

Bien !

MOLIÈRE

Je perds avec vous la rime et la raison.

MADAME MOLIÈRE

Vous les retrouverez : la campagne fleurie
Convient parfaitement à votre rêverie.

35

MOLIÈRE

Il faut que je sois seul pour faire de bons vers,
Laissez-moi.

MADAME MOLIÈRE

Vous avez l'esprit bien de travers ;
Et quoique homme de sens partout on vous renomme,
Vous n'êtes pas, je crois, meilleur qu'un tout autre homme ; 40
Vous êtes loup-garou.

MOLIÈRE

Merci du compliment !

MADAME MOLIÈRE

Le mari le meilleur est le plus complaisant.

MOLIÈRE

Eh mais ! Vous voulez donc, quand la muse m'inspire
Quand ma verve s'échauffe, et que je veux écrire 45
Que j'aïlle dans les champs perdre un temps précieux.

MADAME MOLIÈRE

Regrettez-vous le temps que nous passons tous deux ?

MOLIÈRE

Non, mais de mon sujet pour achever l'ensemble...

MADAME MOLIÈRE

Donc, vous ne voulez pas que nous sortions ensemble?

MOLIÈRE

Si demain, aujourd'hui je fais un canevas, 50

Il faut un peu de calme.

MADAME MOLIÈRE

Ha ! laissez vos fatras,
Et sortez aujourd'hui.

MOLIÈRE (*à part*)

Que le diable l'emporte !

MADAME MOLIÈRE

Ah le triste mari ! Dieu !

55

MOLIÈRE (*avec vivacité*)

Passez à la porte
Et, ne m'ennuyez plus.

MADAME MOLIÈRE (*d'un ton résolu*)

Je vais vous obéir,
Et, monsieur mon mari, vous faire repentir :
Je vais me promener.

60

MOLIÈRE

Seule ?

MADAME MOLIÈRE

Seule.

MOLIÈRE

Étourdie

Vous voulez, avec moi jouer la comédie,
Sans doute.

65

MADAME MOLIÈRE

Non pas certes, et pour vous l'affirmer
Je sors dès cet instant et vous laisse rimer.

SCÈNE III

**MOLIÈRE RESTE QUELQUE TEMPS COMME ANÉANTI ET
DIT :**

Je ne lui croyais pas un semblable courage !
C'est un peu fort, vraiment, pour un mois de ménage.

SCÈNE IV

Molière, Laforêt.

LAFORÊT

Le marchand de bijoux demande à vous parler.

70

(À Laforêt.)

MOLIÈRE *(à part)*

Que peut-il me vouloir ? voyons.
Faites entrer.

SCÈNE V

MOLIÈRE (*rêvant*)

Le marchand de bijoux !... aurais-je quelques dettes ?
Non : j'ai payé, pourtant ces messieurs sont honnêtes,
Et ne font pas payer plus souvent qu'il ne faut,
Mais vendent seulement l'objet plus qu'il ne vaut.
Peut-être celui-là.

75

SCÈNE VI

Molière, un Bijoutier.

LE BIJOUTIER

Recevez, mes hommages
Monsieur, j'ai vu jouer, j'ai vanté vos ouvrages ;
Vous êtes un esprit bien au-dessus de tous,
Et je m'estime heureux d'avoir affaire à vous.

80

MOLIÈRE

Comment affaire à moi ! Vous suis-je redevable ?
Vous ai-je marchandé ?

LE BIJOUTIER

Vous êtes trop aimable
Pour marchander.

85

MOLIÈRE

Parlez sans faire le flatteur,
Suis-je le créancier ou bien le débiteur ?

LE BIJOUTIER

La femme ou le mari pour moi c'est même chose :
Votre femme me doit, et je suis là pour cause.

MOLIÈRE

Ma femme vous doit !

90

LE BIJOUTIER

Oui, sûr comme vous et moi
Sont deux hommes d'honneur, de probité, de foi.

MOLIÈRE

Comment monsieur ! sitôt perdez-vous la mémoire ?
N'ai-je pas acquitté le montant d'un grimoire
Où vous comptiez l'argent au même prix que l'or
La semaine dernière ? et vous venez encor
Me demander le prix...

95

LE BIJOUTIER

N'ayez pas de colère,
En ouvrant un crédit à madame Molière
J'ai cru vous obliger.

100

MOLIÈRE (à part)

M'obliger... Ah fripon !
C'était plutôt pour vendre.

LE BIJOUTIER

Et vous trouverez bon

Le choix de votre femme au goût vraiment unique
Elle a pris le plus beau que j'avais en boutique.

105

MOLIÈRE

Et le plus cher.

LE BIJOUTIER

Faut-il regarder de si près ?
Ce qu'on donne à bas prix ne peut qu'être mauvais.

(Au bijoutier.)

MOLIÈRE *(à part)*

Allons résignons-nous !
Monsieur quelle est la somme
Enfin que je vous dois ?

110

(Lisant son mémoire.)

LE BIJOUTIER

Vous êtes un brave homme
Aussi je vais compter les différents objets ,
À leur plus juste prix.
Primo : deux bracelets,
Enrichis de brillants, quatre vingt cinq pistoles
Sur quoi je ne saurais retrancher deux oboles ;
Secondo : deux pendants.

115

MOLIÈRE

Dites-moi le total.

LE BIJOUTIER

Que je ne compterai rien qu'au prix du métal,
Cinq cents livres ; tierço :

120

MOLIÈRE

Dites quelle est la somme
Que je vous dois en tout ?

LE BIJOUTIER

Une montre.

MOLIÈRE *(à part)*

Il m'assomme.

125

LE BIJOUTIER *(lisant toujours)*

Avec sa chaîne en or...

(Il va à son secrétaire.)

MOLIÈRE *(prenant le mémoire avec emportement)*

Donnez sans lire plus,
Le total se monte à quatre mille écus ;
Je vais vous les solder.

LE BIJOUTIER

Je puis, dans cette affaire?
Vous jurer que je n'ai point compté de salaire :
Tout est au poids de l'or.

130

MOLIÈRE

Je m'en aperçois bien.

LE BIJOUTIER

Le métier que je fais ne me rapporte rien ;
Si vous avez besoin je prête en conscience
À ceux que je connais.

135

MOLIÈRE

Merci de l'obligeance.

LE BIJOUTIER

On me traite de juif, pourtant depuis vingt ans
J'ai gagné tout au plus quatre cent mille francs ;
C'est peu, mais on médit toujours...

140

MOLIÈRE *(donnant la somme due)*

Voici la somme
Que je vous dois, sortez à présent.

(À Molière.)

LE BIJOUTIER *(à part)*

Quel brave homme !
N'auriez-vous pas besoin du plus charmant joyau
Pour mettre à votre doigt ou pour faire un cadeau ?
Je vous ferai crédit en toute confiance
Vous avez mon estime et celle de la France ;
Ma boutique est à vous.

145

MOLIÈRE

Merci ! merci ! merci !
Je ne veux rien du tout ; laissez-moi seul ici.

150

LE BIJOUTIER (*insistant*)

Je pourrais vous montrer.

MOLIÈRE

Non, ce n'est pas la peine.

LE BIJOUTIER

Une boîte que j'ai dans ma poche tout pleine
Des plus rares bijoux.

(*Refermant la porte.*)

MOLIÈRE

Je n'en ai pas besoin.
Que le diable l'emporte et le pendre plus loin !

155

SCÈNE VII

MOLIÈRE

Bien ! Madame ma femme ! encore une autre dette !
Si vous continuez vous ferez maison nette.
Je suis édifié de vos façons d'agir
Et vous ne tenez pas, je vois, à m'enrichir :
L'autre jour mille écus, aujourd'hui quatre mille ;
À mes ordres encor si vous étiez docile,

160

Mais point, - et vous allez seule vous promener
Sans la permission que moi seul puis donner.
- Moi qui me moquais tant des maris barbe grise,
J'ai fait, je le vois bien, une grande sottise
En vous prenant pour femme. - Imbécile pourquoi
N'ai-je vu qu'elle était bien trop coquette pour moi ?
J'étais fou.

165

SCÈNE VIII

Molière, Laforêt.

LAFORÊT

Pouvez-vous recevoir la modiste ?
Elle veut vous parler. - Dieu ! Vous êtes bien triste !
Qu'est-ce que vous avez aujourd'hui ?

170

MOLIÈRE (*s'efforçant de paraître gai*)

Ce que j'ai
Je n'ai rien, rien du tout ; je veux rire et suis gai.

LAFORÊT

On ne le dirait pas.

175

SCÈNE IX

MOLIÈRE

Quoi qu'on dise, nos femmes
Nous mettraient en rapport avec toutes les dames,
La mienne en est la preuve; et depuis quelques jours

J'ai connu pour le moins vingt marchandes d'atours.
Usuriers et marchands depuis mon mariage 180
Viennent dans ma maison montrer leur laid visage,
C'est à n'y plus tenir, je suis dans un enfer ;
J'ai voulu de l'hymen, il m'en coûte assez cher !
Je ne travaille plus, les traces du ménage
M'absorbent ; vingt fois par jour j'enrage. 185
Que le monde rirait s'il savait tout !

SCÈNE X

Molière, Une Modiste.

(À part.)

(tenant son mémoire)

LA MODISTE *(tenant son mémoire)*

Monsieur,
Excusez-moi, je viens....
Quelle mauvaise humeur !

(Regardant le mémoire.)

MOLIÈRE

Je sais pourquoi, 190
Combien ma femme vous doit-elle ?
Robes, coiffes, bonnets...

LA MODISTE

J'ai compté la dentelle

Moins que le prix d'achat.

MOLIÈRE *(regardant le total)*

Bon ! Mille écus encor
Il me faudrait vraiment une montagne d'or!

195

LA MODISTE

Par estime pour vous je n'ai point au mémoire
Mis pour trois sous de fil.

MOLIÈRE

Vraiment !

LA MODISTE

Vous pouvez croire
Que j'aurais pu compter à tout autre qu'à vous
Sans beaucoup me damner encor plus de vingt sous.

200

MOLIÈRE

Voici les mille écus.

LA MODISTE

Mon gain est bien modique
Si je gagne, pourtant je vous vends ma boutique
À ce prix.

205

MOLIÈRE

Je le crois.

LA MODISTE

L'honneur de vous servir
Est le plus noble gain que je puisse obtenir.

SCÈNE XI

MOLIÈRE

Ô Molière ! Ô nigaud ! Quelle est ta destinée ?
Des femmes, tu le vois, la race satanée
S'entend pour te punir. - Le diable les produit,
Le diable les soutient, le diable les conduit.

210

SCÈNE XII

Molière, Laforêt.

LAFORÊT

Votre tailleur est là, faut-il...

MOLIÈRE

Encore un autre !
Est-il seul ?

215

LAFORÊT

Le coiffeur de madame et le vôtre
Sont aussi là tous deux, ainsi que l'épicier.
Le cafetier du coin.

MOLIÈRE

Allons !

220

LAFORÊT

Le pâtissier,
Le Comte, le Marquis, le Marchand de pantoufles.

MOLIÈRE

Il faut pour m'achever de semblables marouffles !

LAFORÊT

Le marchand de céruse.

MOLIÈRE

Ah Dieu ! Quels visiteurs !
Quels amis empressés ! Que je voudrais ailleurs.

225

LAFORÊT

Faut-il les faire entrer ?

MOLIÈRE

Mettez-les à la porte
Plutôt.

LAFORÊT

Mais...

230

MOLIÈRE

Faut-il être ennuyé de la sorte !

LAFORÊT

J'ai dit que vous étiez....

MOLIÈRE

Il ne le fallait pas.

LAFORÊT

La modiste sortait, j'étais dans l'embarras.

MOLIÈRE

Tant pis, je ne puis pas...

235

LAFORÊT

Vous êtes bien maussade
Qu'avez-vous aujourd'hui, monsieur ?

MOLIÈRE

Je suis malade.

SCÈNE XIII

Molière, Nanon, Les Créanciers.

NANON (*à part*)

On ne voit plus chez nous que des airs loup cerviers

Pauvre maître, qu'il a de tristes créancier !
Mais non ; car après tout ce sont ceux de madame
Oh mon Dieu ! Pourquoi donc a-t-il pris cette femme ?

240

DRAPELARD

Nous venons aujourd'hui pour vous serrer la main.

(À part.)

(Il s'esquive.)

MOLIÈRE

J'en suis charmé, messieurs, mais revenez demain,
Je sors en ce moment pour affaire pressante.
Faut-il les chasser ? Non, ma fuite est plus prudente.

245

BOUILLOT

Mais j'avais à vous dire...

SCÈNE XIV

Les Mêmes excepté Molière.

(Cette scène doit être très-animée.)

DRAPELARD

Ah Dieu ! Je viens céans
Et Exprès pour lui parler d'objets intéressants
Le voilà qui part.

250

CARAMELLI

Moi qui voulais lui dire
Que j'ai d'excellents fruits qu'hier j'ai mis confire
Pour sa femme et pour lui.

DUFOUR

Moi qui manque d'argent
J'apportais mon mémoire,

255

PANTOUFFLE

Et moi donc ! À présent,
C'est la troisième fois que je viens.

LE MARCHAND DE CÉRUSE

Ce Molière
Ne reçoit pas les gens d'une bonne manière.

LE COMTE DOCTIUS

Il perd beaucoup, marquis, j'avais dans mon cerveau,
À lui communiquer un sujet tout nouveau.

260

LE MARQUIS APRICUS

Et moi d'excellents vers que je voulais lui lire.

LE COMTE DOCTIUS

Quel acte pour quelqu'un qui se mêle d'écrire !
Passe pour ces gens là, mais pour nous, c'est trop fort §

LE MARQUIS APRICUS

D'éviter cette espèce il n'aurait pas eu tort
En effet, c'est si bête !

265

LE COMTE DOCTIUS

Esprits lourds et pervers,
Ils condamnent au feu la grammaire et les vers;
Tuent la délicatesse avec leurs solécismes,
Pléonasmes grossiers, contre-sens, barbarismes.
La langue est un pays qu'ils ne connaissent pas
Et leur cruel jargon massacre Vaugelas ;
Partisans déclarés de la cacophonie,
Ils froissent sans pudeur le goût et l'harmonie,
Et mettent en honneur le pathos, l'hiatus.

270

275

CARAMELLI

Que disent-ils ?

DUFOUR

Du grec.

DRAPELARD

Non ça finit en us :
C'est du latin.

PAUL BOUILLOT

Messieurs qui ne nous parlez guère ;
Êtes-vous médecins ou bien apothicaires ?

280

LE MARQUIS APRICUS

Que mon oreille souffre !

LE COMTE DOCTIUS

Homines ignari
Semper sunt agrestes, et semper barbari.

DUFOUR

C'est bien du grec.

285

CARAMELLI

Du grec !

PAUL BOUILLOT

Que je voudrais comprendre
La langue des savants !

LE COMTE DOCTIUS

Ils ne savent que vendre ;
Et la haute science, où nous autres montons
À des rocs escarpés, d'arides régions
Qu'ils ne pourraient franchir.

290

DUFOUR

Ma tante Marianne
M'avait mis au collège, et je n'ai fait qu'un âne.

PANTOUFFLE

Et moi je n'ai jamais su que mon a, b, c
Encore avec le temps tout s'est-il effacé.

295

PAUL BOUILLOT

Les rustres ! Au savoir ils sont loin de prétendre.

LE MARCHAND DE CÉRUSE

J'en sus toujours assez pour me faire comprendre,
Moi.

CARAMELLI

Quand on sait compter qu'a-t-on besoin de plus ?
Je n'ai jamais chéri qu'un petit mot en us,
Et qui me sert toujours en tassant mes espèces
La langue qui me sert m'offre assez de richesses
Je raisonne liqueurs, confitures, pruneaux,
Mélasse, cornichons, sucre, amandes, tonneau ;
Et n'en suis pas plus sot : car j'y fais ma fortune

300

305

DUFOUR

Et moi, loin des savants dont l'accent m'importune
Je prépare avec soin tartelettes, gâteaux
Que la ville et la cour goûtent plus que leurs [mots].

LE MARQUIS APRICUS

Quel supplice inouï ! Quel tourment pour l'oreille.

310

LE COMTE DOCTIUS

Entendit-on jamais trivialité pareille ?

DUFOUR

Ça vaut mieux que du grec.

CARAMELLI

Vous avez bien raison.

DUFOUR

Je ne cherche qu'à faire une bonne maison.

LE COMTE DOCTIUS

Quels êtres sots ! Gibier de Juvénal et Perse
Ça ne sait que parler confitures, commerce.

315

LE MARQUIS APRICUS

Si Virgile, Térence et leurs grands devanciers
Vivaient, ils en feraient des garçons pâtissiers.

LE COMTE DOCTIUS

Ô temps illuminés ! - Où l'on verrait Horace
Dans son propre encrier vendre de la mélasse.

320

CARAMELLI

Pourquoi pas, tous les jours j'use bien des vers grecs,
Au lieu de papier blanc, pour livrer mes fruits secs.

LE MARQUIS APRICUS

Quelle infamie ! Homère avec des choses rances.

CARAMELLI

Je ne vends ces messieurs qu'au poids de nies balances.

LE COMTE DOCTIUS

Ô Siècle sans pudeur ! Hommes indéliçats !

325

CARAMELLI

Et je puis vous jurer qu'on fait bien moins de cas
De vos chiffons roulés que de mes marchandises.

PAUL BOUILLOT

Si Molière entendait de pareilles sottises !

DUFOUR

Leurs livres, reliés me paraissent fort beaux,
Mais autrement, j'en fais des allume-fourneaux.

330

LE COMTE DOCTIUS

Arrière esprits tortus ! Assassins du génie !

LE MARQUIS APRICUS

Assommeurs du bon goût !

LE COMTE DOCTIUS

Bourreaux de l'harmonie !

LE MARQUIS APRICUS

Massacreurs du langage !

LE COMTE DOCTIUS

Ennemis des beaux-arts !

335

LE MARQUIS APRICUS

Aspics du beau, du grand !

LE COMTE DOCTIUS

Harangueurs de bazars.

LE MARQUIS APRICUS

Vandales de la prose !

LE COMTE DOCTIUS

Ostrogoths du Permesse !

LE MARQUIS APRICUS

Bélitres !

340

LE COMTE DOCTIUS

Rustres !

LE MARQUIS APRICUS

Sots !

LE COMTE DOCTIUS

Zoïles de la presse !

LE MARQUIS APRICUS

Barbares !

LE COMTE DOCTIUS

Ignorants !

345

LE MARQUIS APRICUS

Crétins !

LE COMTE DOCTIUS

Cuistres !

LE MARQUIS APRICUS

Patauds !

LE COMTE DOCTIUS

Cerveaux étroits !

LE MARQUIS APRICUS

Pieds-plats !

350

LE COMTE DOCTIUS

Faquins !

LE MARQUIS APRICUS

Cancres !

LE COMTE DOCTIUS

Rustauds

LE MARQUIS APRICUS

Limaces de l'esprit !

DRAPELARD

Messieurs, messieurs de grâce !
Maltraiter ces grimauds, ces imbéciles, passe.

355

CARAMELLI

Il est bon celui-là !

DUFOUR

Charmant, délicieux !
Et nous donc l'insolent nous prend-il pour des gueux ?

LE MARCHAND DE CÉRUSE

Sa charité pour nous en effet est étrange ;
Je sens pour l'étriller que la main me démange.

360

DRAPELARD

Ils sont si sots, mais moi, pard...

CARAMELLI

Et moi s'il vous plaît !

BOUILLOT

Et moi donc !

PANTOUFFLE

Savez-vous qu'on estime et connaît
Partout monsieur Pantoufle et surtout ses chaussures.

365

(Aux autres.)

DRAPELARD

Je les trouve plaisants !
Messieurs, les fournitures
De Jacques Drapelard ont habillé la cour ;
C'est un titre, je pense.

370

DUFOUR

Et Jean-Pierre Dufour,
N'a-t-il pas même au roi vendu des tartelettes ?
N'est-ce pas un honneur aussi digne ?

BOUILLOT

Les dettes
Que les plus grands seigneurs font tous les jours chez moi
Honorent Paul Bouillot plus qu'un achat de roi ;
Paul Bouillot, le voici...

375

LE MARCHAND DE CÉRUSE

Vrai soutien du théâtre,
Moi je sais avec art utiliser le plâtre.

CARAMELLI

Le petit barbouilleur ! est-ce un titre ceci 380
Qui balance un de ceux du sieur Caramelli ?
Car vous n'ignorez pas, messieurs, que ma boutique
Est l'illustre bureau de l'esprit poétique :
Le seigneur Chapelain me fait souvent l'honneur,
De m'acheter du sucre et goûter ma liqueur ; 385
Et messieurs Pelletier, Cottin, Mademoiselle...
Scudéry... vous savez la grande, l'immortelle,
La gloire de nos jours, approuvent fort mes prix
Depuis que pour cornets j'achète leurs écrits.
On dit que ces messieurs ruinent leurs libraires, 390
Que m'importe ? Avec eux, moi, je fais mes affaires.

PAUL BOUILLOT

Vous qui prenez des tons et des airs importants.
Ignorez-vous combien je reçois de savants ?

DRAPELARD

Hé messieurs les faquins ! Est-ce que mes étoffes
Ne couvrent pas le dos des plus grands philosophes ? 395
Gassendi prend chez moi, Mallebranche, d'Arnaud
Sont mes clients.

DUFOUR

Et moi je sers monsieur Quinault.

DRAPELARD

Ménage me fréquente.

PAUL BOUILLOT

Et moi Boursault.

400

DRAPELARD

J'habille

Tous nos plus grands auteurs et les fils de famille.

BOUILLOT

J'achète des liqueurs à monsieur Boucingo.

LE MARCHAND DE CÉRUSE

Je fournis à Lebrun le blanc et l'indigo.

PANTOUFFLE

Ma maison fut toujours l'asile des poètes.

405

DRAPELARD

Des ducs, des princes même ont chez moi fait des dettes.

PANTOUFFLE

Je chausse des marquis, des comtes, des barons.

DUFOUR

Je suis le pâtissier des plus grandes maisons.

CARAMELLI

Mes pruneaux seulement m'ont fait ma renommée
La plus solide, et vous... vous... c'est de la fumée.

410

LE COMTE DOCTIUS

Est-ce fini grimauds ? le comte Doctius
N'est-il rien près de vous ?

LE MARQUIS APRICUS

Le marquis Apricus
Ne mérite-t-il pas votre humble révérence ?

LE COMTE DOCTIUS *(montrant le Marquis Apricus)*

Ignares, à genoux ! Pous sommes la science ;
Voici l'honneur du Pinde et l'effroi du faux goût.

415

LE MARQUIS APRICUS *(montrant le Comte Doctius)*

Voilà le vrai talent qu'on révère partout.

LE COMTE DOCTIUS

Le soutien de la scène et celui du Parnasse.

LE MARQUIS APRICUS

L'admirateur ardent de Pétrone et de Stace.

LE COMTE DOCTIUS

Le traducteur d'Ausone et de Lactantius.

420

LE MARQUIS APRICUS

Le seul résurrecteur du grand Végétius.

LE COMTE DOCTIUS

Le pôle des esprits.

LE MARQUIS APRICUS

Le phénix de la France.

LE COMTE DOCTIUS

L'appréciateur vrai d'Horace et de Térence.

LE MARQUIS APRICUS

L'unique connaisseur des beautés de Luain,
Le seul juge des Grecs.

425

LE COMTE DOCTIUS

L'Aristarque latin.

LE MARQUIS APRICUS

Le flambeau du savoir.

LE COMTE DOCTIUS

L'étoile du génie.

CARAMELLI (*à part*)

Je veux être pendu si de leur litanie.
Je comprends un seul mot !

430

LE MARQUIS APRICUS

Le rival, le vainqueur
De Saumaise.

LE COMTE DOCTIUS

L'effroi du triste rimailleur.

LE MARQUIS APRICUS

La gloire de nos temps.

435

LE COMTE DOCTIUS

Le dompteur de Pégase.

CARAMELLI

Messieurs, de vos propos j'admire chaque phrase,
Mais, parole d'honneur, vous êtes si savants
Que je ne comprends rien à vos raisonnements,
Et m'en vais, car ici je ne fais point d'affaire.

440

DUFOUR

Imitons-le, messieurs, et bonjour à Molière !

N. LAFORÊT

Excusez-le, messieurs, il était trop pressé ;
Et revenez demain.

SCÈNE XV

(Apercevant Boileau qui a entendu ces derniers vers.)

MOLIÈRE

J'en suis débarrassé,
 Dieu me punit sans doute, et tout me porte à croire 445
 Que je doive ici-bas faire mon purgatoire :
 Par ma femme, par tous je suis contrarié,
 C'est donc pour enrager que je suis marié !
 Je n'ai pas fait dix vers depuis quatre semaines,
 Mais j'ai bien en retour eu quinze à vingt migraines 450
 Ô divin célibat ! Heureuse liberté !
 Toi qui fis mon bonheur, pourquoi t'ai-je quitté ?
 Je vivais sous tes lois sans chagrin et sans dette,
 Et n'avais qu'à payer ma modeste toilette ;
 Libre comme l'oiseau qu'on voit joyeux partout, 455
 J'allais, je m'habillais, j'agissais à mon goût ;
 Je n'avais point à craindre un importun visage
 À part quelques fâcheux qui me rendaient plus sage.
 À mon gré je sortais ou non me promener
 f Mon appétit fixait seul l'heure du dîner ; 460
 Personne n'enchaînait mes goûts à son caprice,
 Moi seul me punissais ou me rendais justice ;
 Et je n'entendais point un être sans raison
 Me dire ah le bourru ! Le méchant ! l'Harpagon !
 - Si je suis malheureux c'est bien là ton ouvrage 465
 Amour ! Peux-tu conduire un homme de mon âge ?
 L'homme sage et sensé devient fou sous tes lois.
 Pourquoi ne m'as-tu pas laissé vivre à mon choix ?
 En vain j'avais juré de ne pas me soumettre
 À tes lois, mais hélas ! L'homme n'est pas son maître ! 470
 Tu parles, l'on t'écoute et l'esprit n'y voit plus ;

Le sens combat le coeur, le coeur a le dessus,
De suivre la raison d'ailleurs l'homme s'ennuie
Hélas ! J'en suis la preuve, autrefois quelle vie
Je menais ! J'étais libre, et me suis enchaîné,
Et je risque beaucoup d'être un jour...
chansonné.
Diable voici Boileau !

475

SCÈNE XVI

Molière, Boileau.

BOILEAU

Bonjour, ami Molière,
D'où te vient aujourd'hui cet air triste et sévère
T'ennuierais-tu ?

480

MOLIÈRE

Moi ! Non, je suis de bonne humeur
Au contraire ; j'ai ri, j'ai chanté de bon coeur
Avant ton arrivée, ah je faisais merveille !

BOILEAU

Tu chantais, j'en suis sûr, sans t'écorder l'oreille.
Un tel rêveur chanter ! c'est fort !

485

MOLIÈRE *(d'une voix qui se trahit)*

Une autre fois
Je chanterai bien mieux : car j'ai perdu la voix.

BOILEAU

Je t'ai compris : tu sens quelque peine secrète
Dis-moi tout.

490

MOLIÈRE

Que dis-tu de cette chansonnette?
Je veux faire ce soir les plus joyeux couplets.

BOILEAU

Quelle cause...

MOLIÈRE

Je suis dans mes jours les plus gais.

BOILEAU

Tu ne pourrais jamais faire croire à ta mine
Que tu n'es pas chagrin.

495

MOLIÈRE

Ma figure est chagrine,
Vraiment, je suis très gai pourtant.

BOILEAU

Tu mens, mon cher,
Ce qu'éprouve ton coeur se lit trop dans ton air.

500

MOLIÈRE

Vrai, j'ai l'air triste.

BOILEAU

Trop.

MOLIÈRE

C'est donc ce temps de pluie
Qui produit son effet.

BOILEAU

Quelque chose t'ennuie
Et tu veux le cacher.

505

MOLIÈRE

Non, parole d'honneur,
L'influence du temps agit sur moi.

BOILEAU

Menteur

MOLIÈRE

Et surtout aujourd'hui ; pardonne l'influence :
De commander au temps je n'ai pas la puissance ;
Dans le fond je suis gai.

510

(À Molière.)

BOILEAU (*à part*)

Je comprends ce qu'il a.
Je le crois, mais dis-moi ta femme n'est pas là.

MOLIÈRE

Non, elle est allée...

515

BOILEAU

Où ?

MOLIÈRE (*embarrassé*)

Chez mada... chez sa mère.

BOILEAU

Tu l'as accompagnée ?

(*À part.*)

MOLIÈRE

Oui.

Saurait-il l'affaire ?

520

BOILEAU

Tu t'es montré prudent : les femmes à Paris
Courent de grands dangers au loin de leurs maris ;
À propos parlons donc un peu de mariage :
Que dis-tu, cher ami, des douceurs du ménage ?
Tu peux, époux d'un mois, m'en faire le tableau ;
C'est assez pour en voir et le laid et le beau,
Les charmes, les tracas, les plaisirs et la peine ;
Il se peut que d'aimer le caprice me vienne,
Et que dans quelques mois l'on voie à mes côtés
Avec une moitié des amis empressés.

525

530

MOLIÈRE

Je le connais trop bien pour le croire.

BOILEAU

La chose
Pourrait bien arriver, seul on est si morose....

MOLIÈRE

De te voir marier, que je serais content !
Ne le fais pas toujours sans mon consentement.

535

BOILEAU *(à part)*

Il se repent déjà.

MOLIÈRE

En faisant un choix sage
Tu peux avoir, mon cher, le bonheur en partage ;
Tu blâmais les maris et les femmes, erreur !
Qui sait les mieux juger est leur admirateur.
Ta satire est injuste, et tout sage la blâme ;
Que Boileau dans l'hymen comprenne mieux la femme !
Elle vaut mieux que nous, sois plus consciencieux !
Blâme-t-on un défaut lorsqu'on s'en connaît deux,
Il ne faut pas juger au gré de son caprice,
Censurer sans raison n'est pas de la justice.
Satirique malin, tu fis preuve d'esprit ;
Mais de nos qualités le nombre est si petit..
Nous ne nous voyons pas, mon cher, nous autres hommes
Ou nous voyons toujours bien meilleurs que nous sommes.
Ayant fait trébucher celles que nous blâmons,

540

545

550

Nous les couvrons de boue, et nous nous pardonnons !

BOILEAU

Je sens un peu de vrai dans ce que tu me dis.

MOLIÈRE

Tu n'as vu que le mal c'est pourquoi tu médis ;
Lorsqu'on n'a sous les yeux que des beautés infâmes 555
Peut-on sans passion juger toutes les femmes ?
Reviens de ton erreur et confesse avec moi
Que les femmes encor savent garder leur foi,
Que près de leurs maris beaucoup voient plus de charmes
Qu'aux lieux où leur pudeur peut avoir des alarmes ; 560
Et qu'on rencontre encor des beautés dont les goûts
Sont d'aimer leurs enfants bien plus que les bijoux.
Sois franc ; ne voit-on pas tous les jours des Ulysses,
Et la fidélité faire rougir les vices.

BOILEAU

Tes propos sont charmants, mais ton raisonnement 565
Est bien nouveau, naguère il était différent,
Et tu ne faisais point du tout l'apologie
Des femmes.

MOLIÈRE

J'avais tort, dans chaque comédie
Je veux dorénavant parler en leur faveur. 570

BOILEAU

Compte d'avoir Boileau pour ton imitateur ;
Je vais chanter l'hymen.

MOLIÈRE

C'est bien, rentre en toi-même,
Et... prends à mon exemple une femme qui t'aime,
L'hymen s'il a des maux, a des jours bien heureux, 575
Sans en sentir la chaîne on la supporte à deux ;
Consolé, ranimé par l'être que l'on aime
La terre est un Éden dans la tristesse même ;
S'il survient des discords, l'amour et la raison
Ramènent le bonheur avec l'affection. 580
C'est une loi divine et que chacun doit suivre?
Vivre toujours garçon, mon cher, ce n'est pas vivre.
Pour ceux qui restent seuls l'âme vide d'amour,
La vie est la nuit sombre à la place du jour,
Ils suivent le chemin de cette destinée 585
Sans but, sans voir la fleur qui leur était donnée.
Laissons à l'égoïste, à l'être indifférent
Dire que le bonheur est dans l'isolement,
Pensons différemment, nous qui sentons une âme
- L'ange consolateur, oui mon cher, c'est la femme ! 590
Pour ramener l'espoir son sourire suffit ;
Le monde ulcère l'homme, et sa voix le guérit ;
Les coeurs morts au bonheur revivent sur la terre
Aux bienfaisants rayons de sa douce lumière,
Et qui voit ici-bas cet être sans l'aimer 595
N'a qu'un coeur que le ciel oublia d'animer.

BOILEAU (à part)

Quel enthousiasme ! Ah !... Comme son coeur s'enflamme.
Puisse-t-il toujours être inspiré par sa femme !

MOLIÈRE

Vois nos muguets parler de coeur qu'ils n'ont point eu?

Et mettre leur honneur dans leur peu de vertu ; 600
 La Débauche au front chauve, à la lèvre hideuse,
 Aux yeux caves, éteints, à la figure creuse
 Vient à pas chancelants raviver leurs désirs,
 Éprouvent-ils de vrais, de durables plaisirs ?
 Sans amour, sans estime ils ont eu vingt maitresses, 605
 Ils ont par vanité dissipé leurs richesses ;
 Ayant fui le bonheur qu'ils avaient entrevu,
 Ils passent sur la terre et ne l'ont pas connu.
 Oh quand on n'aime pas à la mort on arrive
 Sans regretter la vie ! Il faut que l'âme vive 610
 Aux rayons de l'amour. - Imite-moi, fais bien,
 Ton passé fut un tort ; sois raisonnable enfin,
 Quitte le célibat.

(À Molière.)

BOILEAU (*à part*)

Bon dieu quelle éloquence !
 Cela pourra venir. 615

MOLIÈRE

Surtout que la prudence
 Te guide dans ton choix, et tu seras heureux.

BOILEAU

Quelque prudent qu'on soit, le choix est hasardeux :
 L'ange consolateur qu'on appelle la femme
 Est singulier, celui qui croit lire en son âme 620
 N'y voit que de l'hébreu très souvent.

MOLIÈRE

Cher ami,
On n'épouse jamais en raisonnant ainsi ;
Il faut, en pareil cas, savoir fixer son âme ;
Souvent le premier choix est le meilleur.

625

BOILEAU

Ta femme
T'inspire en ce moment, je pense.

MOLIÈRE

La raison
Veut que l'on se marie, et pas un vieux garçon
N'a de beaux jours.

630

BOILEAU

Tu dois être heureux en ménage,
Et bénir ton hymen pour tenu ce langage.

MOLIÈRE

Eh mais certainement ! J'en suis... j'en suis... charmé.

BOILEAU

C'est si doux d'être époux et de se croire aimé !

MOLIÈRE

J'y trouve des douceurs que je ne puis dépeindre.

635

BOILEAU

Tant mieux ! N'y vois jamais des maux qui sont à craindre
Je ne veux pas parler de ceux que tu comprends,
Mais d'autres plus nombreux, mon cher, s'ils sont moins grands :
Les tracas, les discords, l'ennui; la femme honnête
Pour prix de sa vertu veut agir à sa tête ;
- La tienne à ceci fait, je pense, exception.
Es-tu content, dis-moi, de sa soumission ?

640

MOLIÈRE

Beaucoup ! Je ne fais point de défense inutile,
À mes ordres, mon cher, elle est aussi docile
Que le plus doux mouton.

645

BOILEAU

Pour toi j'en suis heureux,
Sort-elle sans toi ?

MOLIÈRE

Non, que lorsque je le veux.

BOILEAU

Es-tu content aussi de son économie ?

(*À part.*)

MOLIÈRE

Oh tout à fait ! Elle est sur ce point accomplie :
Sans être avare elle est ménagère vraiment,
Et rêve la fortune et les biens

650

en dormant ;

BOILEAU

Elle ne fait donc pas trop de frais de toilette?

MOLIÈRE

Oh non ! Sous ce rapport je la trouve parfaite;

655

BOILEAU

Et tu n'as pas souvent de dettes à payer ?

MOLIÈRE

Jamais ses créanciers ne viennent m'ennuyer.

BOILEAU

Heureux mari !

MOLIÈRE

Ses goûts sont simples, sa dépense
Ne peut de mon passif entraîner la balance.

660

BOILEAU

Quel trésor ! quel exemple ! À peine sur un cent
En est-il deux sur qui l'on puisse en dire autant ;
Tous les maris, remplis de lâche complaisance,
Avec leurs créanciers plus tard font connaissance ;
Ils paient avec des fonds à d'autres destinés,
Et manquant de parole, ils sont tôt ruinés.
La tienne avant l'objet regarde la dépense,

665

Que je me réjouis de cette différence !

MOLIÈRE (*à part*)

Qu'il changerait d'avis s'il la connaissait mieux !

BOILEAU

Entre tous les maris tu peux te dire heureux.

670

MOLIÈRE (*à part*)

Oui, tout comme un forçat.

BOILEAU

Ton sort me fait envie.

MOLIÈRE (*à part*)

Que n'est-il à ma place !

BOILEAU

Eh mais ! Ta poésie
Doit sous cette influence avoir beaucoup gagné,
Tu dois faire à présent les plus beaux vers.

675

MOLIÈRE (*toujours à part*)

Satané
Tu comprends mon malheur, j'en suis sûr, et t'en moque.

(*À part.*)

BOILEAU

L'amour doit inspirer
Les vers les plus baroques.

680

MOLIÈRE

En effet, je fais vite et mieux depuis un mois :
La pensée et la rime arrivent à la fois ;
La femme est Apollon quand le cerveau s'énerve !
Et le célibataire est un auteur sans verve.

BOILEAU

Donc, tu dois avoir fait un millier de bons vers
Depuis ton mariage ?

685

MOLIÈRE

À peu près les deux tiers.

BOILEAU

Voyons montre-les moi.

MOLIÈRE

Je ne puis pas le faire ;
Ils sont... Je les ai mis là, dans mon secrétaire,
Et j'ai perdu la clef.

690

BOILEAU

Le malheur n'est pas grand : f
J'ai sur moi par bonheur un petit instrument
Qui peut servir.

MOLIÈRE

Oh non ! La serrure est mêlée ;
Tu la casserais, puis... elle est si compliquée
Que tu ne pourrais pas...

695

BOILEAU

Va, je réponds de tout ;
Il n'est rien de rebelle à ce passe-partout.

MOLIÈRE

Pourquoi tant insister ? Je te les ferai lire
Plus tard ; ils sont limés, cela doit te suffire,

700

(À Molière.)

BOILEAU *(à part)*

Allons je me résigne !
Est-ce que quelquefois
Tu n'es pas appelé par ta femme sournois
Quand tu mûris ?

705

MOLIÈRE

Jamais.

BOILEAU

Fait-elle des boutades ?

(À part.)

MOLIÈRE

Jamais ; elle comprend le but...
Des promenades.

BOILEAU

Te répond-elle, ami, toujours avec douceur ?

710

MOLIÈRE

Toujours, ah ! C'est un ange, un modèle de coeur.

BOILEAU

Vous n'avez jamais eu la plus mince querelle ?

MOLIÈRE

Jamais, la raison seule agit toujours en elle.

BOILEAU

De ton sort, cher ami, tu dois être enchanté.

(À part.)

MOLIÈRE

Oui, tout comme un enfant
Que l'on a fouetté.

715

BOILEAU

Ah ! j'ai de plus en plus le goût du mariage,
Et je vais t'imiter.

MOLIÈRE

Le parti sera sage.

BOILEAU

Oui plus de célibat : car ses jours sont trop longs
Je suis las de me voir au rang des vieux garçons
Il n'est pas de destins plus tristes que les nôtres.
- Ta femme est un trésor.

720

MOLIÈRE (*à part*)

Que je voudrais à d'autres...

BOILEAU

Et si j'en puis trouver une de sa façon,
Tu verras.

725

MOLIÈRE

C'est facile.

BOILEAU

Ai-je l'air d'un barbon ?

MOLIÈRE

Du tout, tu peux encor contracter mariage ;
Et puis d'ailleurs vingt ans ne sont rien en ménage
Quand l'on s'entend.

730

BOILEAU

Allons ! C'est assez y songer
Sous les lois de l'hymen Boileau va s'engager ;
Contre ses doux liens s'il fit une satire,
Il va la déchirer.

735

MOLIÈRE

Ou reprendre la lyre.

SCÈNE XVII

Les mêmes, Madame Molière.

MADAME MOLIÈRE

Je suis vraiment heureuse, et bénis le destin
De trouver l'ennemi du sexe féminin.

BOILEAU

Pardon pour mon passé j'eus de grands torts, Madame ;
Je suis le défenseur à présent de la femme,
Et je veux consacrer ma plume et mon talent
À prouver ses vertus, ses qualités.

740

MOLIÈRE

Méchant !
Vous aiguisez encor quelques traits de satire
Contre elles en secret.

745

BOILEAU

Je n'ai fait que médire,
Grâce pour mes erreurs.

MADAME MOLIÈRE (*à son mari*)

Et vous qu'en pensez-vous ?

MOLIÈRE (*froidement*)

Rien.

MADAME MOLIÈRE

Avez-vous fini votre sujet ? - Jaloux,
Vous craigniez de me voir sortir.

750

MOLIÈRE (*à part*)

Se taira-t-elle ?

MADAME MOLIÈRE

Que de monde aujourd'hui ! La journée est si belle...

MOLIÈRE (*à part*)

Elle va tout lui dire !...

MADAME MOLIÈRE

Ah depuis bien longtemps
Je n'avais éprouvé de tels contentements !
C'était si beau !

755

MOLIÈRE (*à sa femme*)

Tant mieux, est-ce qu'on vous demande...

MADAME MOLIÈRE

Des promeneurs, allez ! L'affluence était grande ;
Des voitures partout, chacun était dehors.

760

MOLIÈRE (*à part*)

Cette imprudente encor veut aggraver ses torts.

MADAME MOLIÈRE

Tout Paris avait pris un joyeux air de fête
Pour venir respirer l'air pur.

MOLIÈRE

Oh quelle tête !
- Taisez-vous donc enfin.

765

MADAME MOLIÈRE

Quoi ! Vous ne voulez pas
Que je parle d'un jour pour moi rempli d'appas,
D'un voyage charmant ; cela ne peut que plaire.

BOILEAU (*à Madame Molière*)

Vous ne venez donc pas ?...

MOLIÈRE (*bas à sa femme*)

Dites que votre mère

770

Vous conduisait.

MADAME MOLIÈRE

Pourquoi ? J'étais seule,

BOILEAU (*à Molière*)

Entends-tu ?

MADAME MOLIÈRE

Parle-t-on d'un bonheur, dites, qu'on n'a pas eu ?
Je me suis promenée, et dépeins mon voyage.

775

MOLIÈRE

Est-ce fini ?

MADAME MOLIÈRE

Pourquoi, je puis bien...

MOLIÈRE (*à part*)

Ah j'enrage !

MADAME MOLIÈRE

Je revenais ici pensive, heureusement
J'ai trouvé sur ma route un jeune homme charmant.

780

BOILEAU

Un jeune homme charmant !

MADAME MOLIÈRE

Officieux, honnête,
Et qui dans ses propos ne m'a pas paru bête

BOILEAU (à Molière)

Eh bien !

(À part.)

MOLIÈRE (à sa femme)

Vous me forcez...
Dois-je éclater ? oh non !
- Ah si Boileau sortait !

785

MADAME MOLIÈRE

Il est d'une maison
Très ancienne ; attendez... il s'appelle...

MOLIÈRE (éclatant)

Madame !
Je ne puis contenir ce qu'éprouve mon âme ;
Vos manières d'agir que je voulais celer
Sont indignes ; je dois enfin vous rappeler
Et vos devoirs d'épouse, et ma bonté de père :
Car vous avez des torts que je ne puis plus taire.

790

795

MADAME MOLIÈRE (à Boileau)

Vous voyez son humeur ! Depuis bientôt un mois
Il est aussi méchant pour moi.

BOILEAU

C'est un surnois.

MOLIÈRE

Sans mon assentiment vous vous êtes permise
De sortir aujourd'hui seule.

800

MADAME MOLIÈRE

Il me tyrannise ;

MOLIÈRE

Et loin de regretter cette faute, on vous voit
En parler à présent comme d'un bel exploit.

MADAME MOLIÈRE *(avec humeur)*

Fallait-il méditer une longue journée
Sur un livre ennuyeux, et dois-je être enchaînée?«
Dites.

805

MOLIÈRE

Mais fallait-il pour quatre mille écus
Acheter des bijoux qui ne vous servent plus ?
Dites, et pour le quart faut-il à la modiste
Prendre robes, bonnets, sans le dire ?

810

BOILEAU *(à part)*

C'est triste.

MOLIÈRE

Cela ne peut se taire.

MADAME MOLIÈRE

Il faut bien s'habiller.

MOLIÈRE

Oui ; mais il faut aussi chercher à moins briller,
Et à m'obéir.

815

MADAME MOLIÈRE

Ah ! Je suis bien malheureuse !
Et chacun le croit bon à sa mine trompeuse.

SCÈNE XVIII

Boileau, Molière.

BOILEAU

Eh bien ! ami Molière, est-ce là son humeur,
Ses rares qualités ? Dis.

MOLIÈRE

Tu vois mon malheur.

820

BOILEAU

Des femmes désormais prendras-tu la défense ?
Te loueras-tu, dis-moi, du trop peu de dépense

De la tienne, et surtout de sa docilité ?

MOLIÈRE

Dehors jusqu'à ce soir que n'a-t-elle resté !

BOILEAU

Es-tu toujours charmé de son bon caractère ?

825

MOLIÈRE

Fais-moi grâce, j'eus tort de n'être pas sincère ;
Le diable, j'en conviens, pour me faire enrager
Dans l'âme de ma femme a soin de se loger,
Et j'avoue avec toi qu'un philosophe sage
À grand tort de songer aux douceurs du ménage.

830

BOILEAU

Et c'est pourquoi Boileau ne s'enchaînera pas ;
Il aime trop la paix, et craint trop le tracas.

MOLIÈRE SUR L'AVANT-SCÈNE

Mesdames, pardonnez, si ma femme est méchante ;
Vous avez toutes, vous, une âme différente :
Épouses, vos désirs sont de plaire à celui
Que le sort vous donna pour guide et pour appui ;
Si les vertus, le coeur, le don d'être jolies
Font le bien ici-bas, vous êtes accomplies ;
Mères, vous tressaillez de joie et de bonheur
En voyant vos enfants au sentier de l'honneur ;
Jeunes filles, vos vœux : amour pur et tendresse
Ont la vertu pour guide et pour but la sagesse,
Et toutes à mes yeux vous paraissez enfin

835

840

Comme Dieu veut qu'on soit : avec un coeur divin.
Le méchant qui vous hait et pourtant vous désire 845
Vous méconnaît toujours, et toujours vous déchire ;
Mais les sensibles coeurs, amants de la beauté,
Sauront toujours vous rendre un culte mérité ;
Et qui lance parfois quelques traits de satire
Les laisserait tomber devant votre sourire, 850
Et l'amour, plus malin que lui quoique sans voix
Les mêlerait bientôt à ceux de son carquois ;
Que seraient en effet d'aussi tremblantes armes
Si dans un tel combat vous usiez de vos charmes ?
Votre grâce divine, et vos yeux enchanteurs 855
Portent des coups plus forts et plus sûrs dans les coeurs.
Et d'ailleurs en tout temps l'amour sert votre cause ;
On ne peut vous combattre, et l'imprudent qui l'ose
Ne l'ose pas longtemps sans s'avouer vaincu,
Et vous aurez toujours un empire absolu. 860
Sous votre douce loi plus douce est notre vie
Tout l'avoue ; et l'auteur de cette comédie
Si le ciel le protège en son chemin douteux,
De vous chanter un jour sera vraiment heureux ;
Aussi croit-il avoir, ce soir, pour récompense 865
Votre plus doux sourire avec votre indulgence.
Puisse-t-il vous charmer ! Et rencontrer ici
L'indulgente bonté qu'eut pour lui Bartholy !
- Il dira, s'il grandit, à sa ville qu'il aime :
À toi ma renommée et ma gloire ! Angoulême ! 870